

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 16 MAI 1971,  
A SION-SAINT-LEONARD

Il fait beau. Durand la nuit, le ciel s'est déchargé, et l'on est quand même un peu étonné de trouver ce matin un ciel si bleu. Les quelque cent Murithiens qui se sont donné rendez-vous sur le quai de la gare ne vont pas se plaindre, au contraire, ils s'apprêtent à partir joyeux pour visiter une région peu connue comme but d'excursion, mais combien intéressante. En l'absence de notre président, malade, c'est le vice-président qui va nous conduire le long du Rhône. Nous nous engageons le long de la rive droite, sur un chemin serré entre le fleuve et la route, peut-être, mais qui présente l'avantage de ne pas être goudronné, et donc beaucoup plus agréable que celui de la rive gauche. Mais bientôt nous nous arrêtons: nous sommes en face des vignes de Clavoz et Monsieur Nicollier nous raconte l'histoire et la particularité de ce magnifique vignoble. Vous trouverez dans ce Bulletin le texte de son exposé qui a vivement intéressé tous les participants.

Puis nous continuons notre randonnée et nous nous engageons bientôt entre des bosquets épais. Notre marche est agréable dans la fraîcheur de la température, et elle se trouve facilitée encore par le concert qui commence et qui va nous accompagner jusqu'au milieu de l'après-midi. Nous nous trouvons dans la région où la concentration des rossignols est des plus importantes et leur chant éclate dans toute sa beauté et à tout moment.

Un nouvel arrêt au milieu des peupliers et des saules va permettre à Monsieur Giroud de nous faire admirer le travail et la réussite de l'homme dans la région de Batassé. A notre gauche s'étend un magnifique verger, et rien, au premier regard, ne laisse supposer la somme d'efforts que cela a exigé. Primitivement, il y avait un vaste marécage, coupé de quelques crêtes sur lesquelles on a commencé la culture. Pour augmenter la surface, on creusait, à la mauvaise saison, entre les buttes pour mettre la terre ainsi récupérée sur la terre émergée. Puis on a profité du limon du Rhône: cette «paute» se dépose en été entre les épis créés pour maintenir en place le lit du fleuve. En hiver, on prenait ce dépôt, d'abord avec des chars, puis avec des wagonnets, enfin par camions, pour combler les creux de ce marais. Ainsi, peu à peu, la surface du sol est complètement asséchée et permet la culture des asperges d'abord, puis des fruits. Mais, si l'assèchement est maintenant terminé, il reste encore énormément de travail à faire dans ce domaine, et M. Giroud nous dit la nécessité de toujours renouveler les plantations pour arriver à produire à des prix rentables, et selon les besoins du marché. Problème non soupçonné par la plupart d'entre nous, et l'attention avec laquelle nous avons suivi l'exposé a montré l'intérêt suscité.

Le chemin se poursuit dans le même décor, et nous arrivons à l'usine d'incinération des ordures, qui est en voie de construction et nous rappelle cette exigence absolue de lutter contre la pollution. Après avoir traversé le Rhône, nous gagnons la réserve de Pouta Fontana, réserve que décrit Monsieur Praz; actuellement propriété de l'Etat, elle a été menacée par une carrière située sur le coteau et qui y déposait ces déchets. Si bien que la surface diminuait peu à peu, et c'est pour éviter un envahissement complet que l'Etat a décidé d'acheter cette étendue. C'est une région d'étangs, au niveau variable avec la saison, mais une digue empêche un

assèchement complet. Cette réserve est surtout intéressante pour les oiseaux, et on a pu voir de nombreux canards volant le long des rives, des foulques également assez nombreuses. C'est surtout en période de migration que l'observation est fructueuse, car c'est un des derniers plans d'eau de la plaine. De plus, pour voir des oiseaux, il ne faut pas venir, comme nous, au milieu de la journée, mais de bon matin ou à la tombée du jour. Nous avons quand même entendu la Rousserole effarvate. Dans l'eau, nagent de nombreux poissons, et on les voit facilement dans les endroits ensoleillés, poissons peu appréciés en gastronomie, mais c'est ce qui a permis, peut-être, une si grande abondance. Il y a bien quelques truites, cependant ce sont surtout des vangerons que nous avons aperçus, reconnaissables à leurs nageoires orangées. Enfin, cette réserve contient aussi des invertébrés peu fréquents, spécialement des araignées.

Nous regagnons la rive droite pour nous diriger sur Saint-Léonard et nous nous arrêtons près de la chapelle S. Nicolas pour le pique-nique. Il fait bon au bord de la Lienne, et personne n'est mécontent de reprendre des forces pour l'après-midi. C'est là que notre vice-président va tenir la séance habituelle. Il commence par donner des nouvelles de Monsieur Mariétan, conduit à l'hôpital et qui nous paraît bien près de ne plus pouvoir s'occuper de la société: aussi le comité assurera-t-il une direction collégiale de la Murithienne jusqu'à ce que des décisions définitives puissent être prises. Monsieur Burri donne ensuite lecture des excuses de membres absents: Mmes Blanche Richard, Odette Montel-Rollier; Mlles Hortense Avathay, Marguerite Fumeaux, G. Boute, Cathy Brigger; MM. Antoine Zufferey, Houssin, R. Coquoz, André Bühner, Albert Varone, William Dorier. Il nous présente ensuite quelques nouveaux membres: Monsieur Gérard Voide, Monsieur Bieler, et les jeunes Bernard et Isabelle Schüle.

Puis il nous donne quelques indications sur la géologie de la région: nous sommes en plein dans cette couche de quartzites connues dans le monde entier, puisqu'elle a donné le nom à cette sorte de formation: le profil de Sion. C'est cette roche qui forme les collines de la plaine du Rhône: Valère, Tourbillon et les autres. C'est elle qui est exploitée dans les carrières de la région et qui fournit la matière première, presque exclusivement, pour les pâtes dentifrices (bien que cela soit interdit par les exigences de la pharmaceutique: on a certes des dents belles blanches, mais elles seront vite limées par la quarzite très dure). Notons aussi de nombreuses formations carbonifères, mais les pressions sont trop grandes pour donner de bons fossiles. Enfin nous traverserons tout à l'heure une région formée par des glissements de terrains qui ont laissé à nu le sommet de la combe.

Durant notre halte de midi, un vent violent s'est levé, et nous pouvons craindre de subir un orage important sur le chemin du retour. Crainte vaine: nous pourrions regagner Sion dans des conditions très agréables. Il faut commencer par monter, et la pente est raide, pour gagner le bisse de Clavoz. Nous y sommes rapidement, et nous nous engageons le long de ce parcours qui va nous ramener tout gentiment à notre point de départ. Tout au long du chemin, nous pouvons observer le paysage de la rive gauche, dont on ne se lasse pas, et la tranchée de la piste de l'Ours. Mais ce sont surtout les murs de pierres sèches qui font notre admiration; murs aux blocs de rochers considérables, murs qui frappent d'abord par la hauteur qu'ils atteignent. Un dernier regard sur la ville de Sion et son extension dans la région de Platta, et nous terminons notre excursion qui a tenu toutes ses promesses.

H. Pellissier

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 4 JUILLET 1971,  
A LA COMBE DE L'A

Dimanche matin 4 juillet, les Murithiens se retrouvent à la gare de Martigny. Ils prennent place dans les autocars qui en moins d'une heure les conduiront un peu au-dessus de Vichères.

Quelques personnes plus âgées ou handicapées se font déposer, au passage, à Drance, d'où un service de jeep les amènera directement à La Tsissette, pour la séance administrative et le pique-nique.

Les autocars transportent le reste de la troupe le plus haut possible sur le coteau de Bavon. Puis c'est la marche le long d'une route forestière en construction, la traversée un peu délicate du torrent et l'arrivée dans la Combe de l'A.

Le service de jeep ne fonctionne pas aussi bien que prévu, le véhicule trop large ne pouvant s'engager entre de gros cailloux: les passagers doivent faire à pied le dernier tiers du parcours. On décide alors de tenir séance au plateau de la Tsissette et non pas aux chalets de l'alpage, ce qui ménage les jambes fatiguées et permet de gagner plus d'une demi-heure.

Monsieur Marcel Burri, vice-président, dirige la séance administrative. C'est la première sortie de la Murithienne depuis le décès de Monsieur l'abbé Mariétan. Les lettres de condoléance ont afflué de toutes parts et il serait trop long de les lire toutes; Monsieur Burri en extrait une ou deux provenant soit d'autorités, soit de vieux Murithiens, compagnons de longue date du défunt.

La vie de la société continue: plusieurs demandes d'admission sont parvenues et de nombreux jeunes sont parmi nous aujourd'hui ce qui est réjouissant. Il faut maintenant que la Murithienne se donne un nouveau président et un nouveau comité;

Monsieur Burri propose à l'assistance la candidature de Monsieur le Chanoine Henri Pellissier comme président. Naturellement il n'y a pas d'avis contraire ni de contre-proposition. Monsieur Pellissier est depuis de nombreuses années la cheville ouvrière de la Murithienne, secondant merveilleusement bien Monsieur Mariétan. C'est par de vibrantes acclamations que le nouveau président est élu.

Monsieur le Chanoine Pellissier remercie les Murithiens de la confiance qu'on lui témoigne; il fait l'éloge de son prédécesseur et demande une minute de silence en sa mémoire et une prière.

Mademoiselle Hélène de Riedmatten, notre dévouée trésorière depuis de si nombreuses années, se voit confirmer, par une ovation, la confiance et l'estime des sociétaires. Mademoiselle de Riedmatten s'est beaucoup dévouée pour la société et a beaucoup œuvré ces derniers temps pour que l'interrègne se passe sans heurts; elle s'est occupée entre autres de la correspondance en souffrance chez Monsieur Mariétan, des relations avec la famille du défunt et avec la Bibliothèque cantonale, et de l'organisation des dernières excursions.

Monsieur Marcel Burri reste vice-président et Monsieur Pierre Morend reprend la charge de secrétaire. Monsieur Jean-Claude Praz, jeune étudiant en sciences, vient compléter l'équipe du comité. Monsieur Praz n'est pas un inconnu puisque les Murithiens ont pu lire à plusieurs reprises ses communications dans le Bulletin.

Monsieur Moret, président de la commune de Liddes, qui nous accompagne pour la journée, est heureux d'accueillir la Société valaisanne des sciences naturelles dans sa commune. Il souhaite la bienvenue aux Murithiens et donne d'intéressantes indications sur l'exploitation des alpages, sur la faune de la réserve et sur les problèmes posés par l'industrie touristique dans la région.

Monsieur Jean-Claude Praz, cartes à l'appui, indique les futurs projets de station touristique dans la région et répond à diverses questions.

Après le repas, pris dans une joyeuse ambiance, et la séance administrative, deux groupes se forment: les uns vont redescendre sur Drance et retrouver l'autocar en fin d'après-midi; les autres vont s'attaquer courageusement à la grimpee, selon la ligne de plus grande pente, pour atteindre, après avoir dérangé quelques chamois, le chemin qui passe sous Creta de Vella et mène à Plan Devant.

Bref arrêt sur ce petit plateau pour désaltérer les assoiffés, tout en écoutant Monsieur Burri parler du panorama qui s'offre aux yeux des Murithiens et donner quelques indications sur la géologie de la région.

Descente ensuite sur les alpages de Bourg-Saint-Pierre et vers les autocars qui sont montés le plus haut possible à la recherche des jeunes et des moins jeunes.

Pierre Morend

## REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 26 SEPTEMBRE 1971, A LA FORET D'ALETSCH

Après un été dont le beau temps se prolonge encore, les Murithiens se retrouvent le dimanche 26 septembre pour leur sortie d'automne, à la Forêt d'Aletsch.

Soit en train, soit en voiture, ils ont gagné Mörel et s'embarquent par petits groupes dans la télécabine qui les conduit sans fatigue à Greicheralp. Survol au

passage du village de Greich et de ses jardins gigantesques: la surface des plus grands doit atteindre 10 m<sup>2</sup> selon l'estimation de Murithiens expérimentés.

A Greicheralp, la société se regroupe... pour se séparer en deux parties. Ceux qui choisissent la promenade facile montent en télésiège à Blausee et de là vont à pied à Hohfluh. Les autres s'offrent une marche aisée d'environ trois heures; ils passent par Riederalp, Riederfurka; de là, par un chemin balisé, ils gagnent Hohfluh en traversant la partie supérieure de la Forêt d'Aletsch. Promenade magnifique sur un chemin bien entretenu et très fréquenté selon les constatations faites ce jour. Certains groupes ont eu la chance de voir des chamois ruminant paisiblement au-dessus du sentier, d'autres ont pu observer des casse-noix au travail.

Vers midi, les deux groupes se retrouvent à Hohfluh, splendide point de vue qui permet d'observer le glacier d'Aletsch situé en contrebas et les sommets qui le dominent, et de l'autre côté la chaîne des Alpes Pennines.

Après le repas, brève séance administrative pour expédier les affaires courantes. Monsieur le Chanoine Pellissier se plaît à relever la présence parmi nous de délégués de la société sœur du Val d'Aoste: il leur souhaite la bienvenue et leur dit la joie qu'ont les Murithiens de créer ainsi des liens, par-dessus la frontière commune, avec des personnes ayant des préoccupations et des centres d'intérêt semblables aux nôtres.

Quelques nouveaux membres viennent grossir les rangs de la société. Aux divers, Monsieur Contat propose de renouer avec la vieille tradition d'une excursion d'été de deux jours. Monsieur Pellissier lui répond que l'on se heurte à de grosses difficultés d'ordre pratique: quasi impossibilité de loger quelque deux cents participants en pleine saison touristique.

Monsieur le Président rappelle que c'est Monsieur Willy Kraft, président de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, qui a organisé cette excursion; il l'en remercie et lui passe la parole.

Monsieur Kraft est heureux de constater l'intérêt manifesté par les Murithiens qui sont plus de deux cents à participer à cette visite de la réserve d'Aletsch, réserve qui est confiée à la Ligue suisse pour la protection de la nature depuis 1933.

Messieurs Dönni et Blatter se mettent alors à la disposition des Murithiens. Malgré quelques difficultés de langue — Monsieur Kraft servant au besoin de traducteur — les participants reçoivent une foule de renseignements concernant la forêt, la faune et la flore.

Monsieur le Chanoine Pellissier les remercie et clot officiellement la séance en annonçant que la sortie de printemps se fera dans la région Grône-Nax.

C'est ensuite la descente vers Greicheralp en passant par Blausee. Le débit de la télécabine n'étant pas suffisant pour embarquer tous les promeneurs ayant passé le dimanche sur ce magnifique plateau, certains Murithiens doivent faire la queue durant plus d'une demi-heure. Mais finalement, par petits groupes, tout le monde retrouve Mörel et la plaine avec le souvenir lumineux de cette excursion.

Pierre Morend

# COMPTES DE LA MURITHIENNE 1970/71

## Recettes

En caisse	5 646.37
Cotisations	5 763.99
Dons	102.50
Vente d'insignes	27.50
Vente de Bulletins	80.20
Intérêts	91.83
	<hr/>
	11 712.39
	<hr/>
	— 5 907.85
	<hr/>
Reste en caisse	5 804.54

## Dépenses

Impression Bulletin	4 499.45
Convocations	451.20
Faire-part	219.—
Couronne	120.—
Frais CCP	35.50
Frais caissière	282.70
Rétribution caissière	300.—
	<hr/>
	5 907.85

Comptes vérifiés par MM. Spahr et Pfister.